



Dossier de Presse

À poils...et à plumes !

**Josiane Guitard-Leroux
Claire Morgan
Laura Sánchez Filomeno
Nelly Saunier**

15 septembre > 14 novembre 2021



Parc Bourdeau, 20 rue Velpeau - 92160 Antony / 01 40 96 31 50

Préface d'Yves Sabourin : la plume et le cheveu - fascination et répulsion

Si la plume semble être une matière moins dérangeante que le cheveu, il n'en est rien. Issus du monde animal, ces deux matériaux sont considérés entre autres en Occident comme néfastes par le truchement de phénomènes de l'esprit, entretenus dans l'ancre de quelques phobies et croyances. Dans la classe des vertébrés, certains oiseaux aux subtiles parures font peur comme la corneille ou encore la chouette. Et pour ce qui est de la matière capillaire très solide, perméable et résistante au temps et à la mort, lorsque le cheveu tombe ou est coupé il est regardé trop souvent comme morbide. Cependant, au sein de cultures traditionnelles, de civilisations d'avant notre ère et jusqu'à aujourd'hui, il n'y a pas de jugement négatif. La plume comme le cheveu sont simplement des matières nobles et sacrées. Il faut préciser que dans ces cultures, les matériaux issus de l'animal, du minéral et du végétal sont toujours associés aux déroulements de la vie divine ou commune. Il devrait être établi une égalité entre les règnes.

Afin de le constater, il suffit de poser le regard sur quelques œuvres historiques à travers le monde pour avoir des révélations comme en Égypte devant la momie d'Antinoé, Ounnout1 dit la prophétesse, dont le corps recouvert de feuilles d'or et le visage encore entouré d'une chevelure abondante d'un blond ensoleillé renforcent l'émotion face à ce corps en repos depuis des siècles. En Occident, une mèche de cheveux coupés devient bijou, un talisman à la mémoire vivante de l'être cher absent, lorsqu'elle est déposée dans un médaillon comme celui de la Reine Marie-Antoinette conservé au Musée Carnavalet de Paris2. Plus tard au début du 19ème siècle, le cheveu devient matériau, au même titre qu'un métal précieux, et se teinte d'accents romantiques par l'attrait pour le pittoresque et l'exacerbation des sentiments à l'instar de la Bague de cheveux tressés3 dans la collection du Musée de la Vie romantique à Paris.

Aux Amériques et plus précisément en Amazonie, dans un contexte où la nature et ses matériaux sont omniprésents et souvent associés, le Masque sacré Makakaráua4 présente dans sa forme conique un visage élaboré en tressage végétal se terminant en son sommet par des cheveux associés à des plumes de toucan et d'ara chloroptère. Dans une configuration où le culte des morts est vivant, la Tête momifiée Munduruku5 présente, quant à elle, sa riche chevelure ornée de tresses composées de fibre végétale et de plumes d'ara rouges et d'hocco6.

En Occident, la plume - travaillée depuis le XVe siècle par les plumassiers - est guerrière, princière mais aussi royale. Elle orne coiffes et chapeaux et il est impossible de ne pas se souvenir de la phrase qu'aurait prononcée notre bon roi Henri IV le 14 mars 1590 : "Ralliez-vous à mon panache blanc, vous le trouverez au chemin de la victoire et de l'honneur" ! Il faut alors s'imaginer un beau bouquet de plumes d'autruche, celui-là même qui composa en 1653 la coiffe auréolée d'un diadème de Louis XIV costumé lorsqu'il interprète Apollon dans le Ballet de la nuit. La théâtralisation de la coiffe mêlant cheveux et plumes est une constante au théâtre comme à la ville et perdure jusqu'au début du XXe siècle.

Afin de mettre en valeur et faire évoluer jusqu'à nos jours ces matières animales, il existe deux possibilités : l'apprentissage par la tradition orale et visuelle et celle apprise à l'atelier ou à l'école. Toutefois pour la pilosité humaine, il est reconnu des différences entre la technique du cheveu travaillée par les métiers de la coiffure et celle plus aléatoire produisant des pièces ouvragées. À l'inverse, la plumasserie est régie depuis le Moyen-Âge par des techniques sophistiquées et très singulières. Afin d'exceller dans la mise en forme de ces matériaux, il est essentiel de développer non seulement le sens de l'observation mais aussi de respecter les matériaux qui permettent d'accéder à la liberté d'expression.

C'est sans aucun doute dans la seconde moitié du XXe siècle que ces phanères gorgés de kératine7, organes de protection pour les animaux comme pour les humains, deviennent des médiums

incontournables dans les arts plastiques. À ce propos, je cite juste deux artistes avec qui j'ai eu le bonheur de travailler et qui exaltent à leurs manières pleinement la plume et le cheveu. D'abord, Annette Messenger qui, entre 1971 et 1972, met en scène dans *Le repos des pensionnaires des petits oiseaux*, trouvés morts, qu'elle emmaillote dans des vêtements en maille qu'elle tricote sur mesure. Puis, Mona Hatoum qui propose en un acte de liberté totale l'œuvre *Keffieh* (1998-1999) ou l'interprétation d'un voile de Bédouins dont les motifs réalisés en broderie d'application de cheveux ressemblent à une grille.

Les artistes invités à la Maison des Arts d'Antony présentent pleinement ces matières devenues artistiques tout en gardant leur symbolique sombre ou lumineuse, poétique ou lyrique. Josiane Guitard-Leroux utilise le cheveu comme une matière à modeler au naturel ou teinté, associée à des matériaux les plus divers comme du papier, de la tarlatane⁸, ou des coquilles d'œuf. Claire Morgan propose, par le biais d'une taxidermie raisonnée, des représentations théâtrales et chorégraphiques d'oiseaux à l'arrêt ou en vols, seuls ou en nuées. Laura Sánchez Filomeno use du cheveu de façon assez classique comme un fil de soie naturel ou teint, dont elle s'échappe et avec lequel elle joue jusqu'à nous présenter ses œuvres de façon expérimentale, quasi scientifique, à l'aide d'une loupe. Quant à Nelly Saunier, habitée par sa maîtrise totale de la plumasserie et reconnue dans le milieu des savoir-faire comme de la mode, compose en 1998, d'après une idée de Jean-Paul Gaultier, le *Pull-over Jacquard* dans une interprétation en marqueterie de plumes. Cette technique avait été utilisée durant notre premier millénaire pour la réalisation des tuniques funéraires péruviennes. Aujourd'hui, l'artiste propose des "sculptures de natures" qui associent dans un équilibre sophistiqué plumes finement travaillées et bois naturels et manufacturés.

Chacune des artistes élabore des œuvres qui interrogent l'expérimentation technique et artistique et permettent ainsi de magnifier des matériaux naturels devenus matière artistique.

Yves Sabourin
Commissaire et Directeur artistique indépendant
Ministère de la Culture
Inspection de la création artistique

Josiane Guitard-Leroux : des Trikhotages

Plasticienne

Membre du collectif Fiber Art Fever

Née en 1954 à Paris (75)

Vit et travaille à Châtenay-Malabry (92)

www.j-guitardleroux.com

j.guitardleroux@gmail.com

Formation

1996 : D.E.A. d'arts plastiques, Université Paris I Panthéon-Sorbonne

1995 : Agrégation d'arts plastiques, Université Paris I Panthéon-Sorbonne

1993 : Licence d'arts plastiques, Université Paris I Panthéon-Sorbonne

1992 : Maîtrise de philosophie, Université Paris I Panthéon-Sorbonne

Expositions récentes et en cours

2021-2022 : "Voyage en Trikholand", exposition personnelle à la Chapelle des Ursulines, Lannion (22)

2020 : "Femmes artistes", exposition collective au Centre Jean Hardouin, Montgeron (91)

2019 : "JGL, Trikhotageuse", exposition personnelle à l'atelier Recto Verso, Reims (Marne)

2018 : "Tiré par les cheveux", exposition collective à la galerie de l'Écu de France, Viroflay (78)

"Trikho vient du grec thrix, qui signifie poil, cheveu. Cette étymologie a été pour moi la source d'un vocabulaire spécifique à ma pratique artistique. Le premier mot créé est trikhotage. Il représente les chaînettes de cheveux réalisées au crochet. L'homophonie avec le français tricotage avait de quoi me séduire."

"Ce n'est pas moi qui ai choisi d'en faire un médium, c'est plutôt le cheveu qui m'a choisie pour que je m'exprime à travers lui." Josiane Guitard-Leroux crée des œuvres à partir de ses propres cheveux depuis 1996, selon différentes techniques : ils sont fixés sur papier, crochetés en de frêles réseaux, assemblés en sculptures mouvantes, noués et cousus sur toile ou encore brodés sur de la tarlatane. Autant de mises en formes rendues possibles par les caractéristiques du matériau employé : d'une extrême finesse, le cheveu est en effet malléable, résistant et plastique. Pour ces mêmes raisons, chaque œuvre est ainsi le fruit d'une lente et minutieuse élaboration.

Josiane Guitard-Leroux réalise souvent ses œuvres en séries, à partir du chiffre trois et de ses multiples, mais aussi des performances et des installations dialoguant avec le public dans lesquelles elle propose un échange ou un don de cheveux, des livres d'artistes et un dictionnaire amoureux des cheveux intitulé Abécéd'hair qu'elle enrichit constamment.

Sans croquis préalable, elle se lance à l'aventure et se laisse guider par son médium. Elle travaille les phanères comme un matériau graphique, qu'elle confronte souvent à d'autres matériaux comme des œufs d'autruche, des objets métalliques, etc. Elle joue également avec les couleurs de ses cheveux tantôt blancs, noirs ou roux (dû à l'utilisation d'une coloration au henné).

Ses œuvres donnent à voir ce que l'on ne regarde d'ordinaire pas et offrent une seconde et nouvelle vie à des cheveux qui se font désormais la trace, le vestige du vécu. En utilisant de manière détournée cette matière organique qu'elle produit et récolte chaque jour, l'artiste mène une réflexion autant artistique que philosophique sur le temps, la mémoire, la perte et la mort.

"Entre passé et futur, ces quelques tiges capillaires jouent avec le temps et se font réseaux, résilles ou réticules. Ce matériau organique, si lié à la séduction et chargé de symbolique lorsqu'il compose une chevelure, change radicalement de statut lors de sa chute naturelle. Détaché de ce corps qu'il a accompagné, devenu déchet, rebut, tas informe, il est évacué. Relevé de cette chute qui résume et condense notre présence dans le temps, il reprend sens grâce au fait artistique."

Claire Morgan : suspendre le temps

Plasticienne

Née en 1980 à Belfast (Irlande)

Vit et travaille à Newcastle (Angleterre)

Représentée par la galerie Karsten Greve Paris, Köln, St Moritz

www.claire-morgan.co.uk

info@galerie-karsten-greve.fr

Formation

Diplôme des beaux-arts (sculpture), Université de Northumbria (Angleterre)

Expositions récentes

2021 : "Joy in the Pain", exposition personnelle au Saarlandmuseum, Saarbrücken (Allemagne)

2020 : "Recyclage/Surecyclage", exposition collective à la Fondation Villa Datriis, L'Isle-sur-la-Sorgue (84)

2019 : "As I live and breathe", exposition personnelle au Horniman Museum, Londres (Angleterre)

2018 : "Losses", exposition personnelle à la maison Deyrolle, Paris (75)

Prix et récompenses

2019 : Prix de Dessin de la Fondation Daniel et Florence Guerlain (France)

2007 : Wooda Arts Award de Cornwall (Angleterre)

2006 : Premio Fondazione Arnaldo Pomodoro (Italie)

"Tout mon travail est basé sur nos relations en tant qu'animaux avec le reste du monde naturel (...). Je m'intéresse à l'idée que tout, dont nous-mêmes, change, bouge et décline."

Les œuvres poétiques et déconcertantes de Claire Morgan nous parlent de la relation entre les hommes et leur environnement, notamment les animaux, pour évoquer de manière subtile et onirique les thèmes universels du temps, de l'ambivalence de la vie – tantôt belle, tantôt cruelle - et de la mort. Qu'il s'agisse de peinture, de dessin, d'installation ou de sculpture, l'artiste cherche plus particulièrement à "figer un moment de la transformation, du temps qui passe (...)."

Revisitant en quelque sorte le mythe d'Icare, ses œuvres représentent la chute suspendue d'animaux pris dans des formes géométriques flottantes composées de nylon et de débris de plastiques jouant avec les couleurs.

Claire Morgan utilise des matériaux organiques depuis ses études, d'abord des végétaux, puis des résidus animaux. Souhaitant intégrer dans ses œuvres des animaux entiers selon des postures variées, elle a appris les techniques de la taxidermie. Elle ne travaille cependant que des animaux qu'elle a trouvés morts, généralement à cause des activités humaines, et leur donne ainsi une seconde vie. Nylon et plastique, deux matériaux fabriqués par l'homme, évoquent de manière directe et symbolique l'intervention humaine destructrice de l'environnement. Mêlant nature et culture, réalité et artificialité, immobilité et mouvement, ses créations hybrides sont autant de vanités contemporaines.

Le monde de Claire Morgan évoque ainsi l'impermanence de la vie et de la nature et nous invite à nous interroger sur notre place dans le monde, à repenser notre rapport à notre environnement. Il y a certes de la mélancolie dans son travail, mais également une part d'optimisme : une prise de conscience est possible, qui réparera cette relation distendue.

"J'utilise des corps d'animaux et très souvent ce sont des animaux que les humains considèrent comme des parasites... Nous sommes des animaux, nous faisons partie du monde naturel. Nous avons tendance à nous comporter comme (...) si nous étions des entités séparées (...), alors que la terre est un immense organisme dont nous faisons partie."

"Je suis préoccupée par les besoins environnementaux et le gaspillage comme un symptôme de notre avidité croissante, un problème fondamental dans notre société. [Nous sommes réticents] à affronter la réalité que nous sommes des animaux et que nous allons mourir. Mais je n'essaie pas de donner un message politique spécifique. Il s'agit de me poser des questions et d'explorer des choses."

Laura Sánchez Filomeno : un abrégé de nature

Plasticienne

Membre du collectif Fiber Art Fever

Née en en 1975 à Lima (Pérou)

Vit et travaille à Cachan (94)

www.laurasanchezfilomeno.ultra-book.com

laurasanchezfi@yahoo.com

Formation

2010 : Doctorat d'arts plastiques, Université Paris I Panthéon-Sorbonne

2006 : Maîtrise d'arts plastiques et sciences de l'art, Université Paris I Panthéon-Sorbonne

2004 : Diplôme national supérieur d'expression plastique, École supérieure des beaux-arts du Mans

Expositions récentes

2019 : "Compendium Naturae", exposition personnelle au Centre d'art Île de Moulinsart, Fillé-sur-Sarthe (72)

2019 : Biennale d'art textile WTA - The Essence, exposition collective au Centre culturel Galileo, Madrid (Espagne)

2017 : "Détissages/Cooksonia", exposition personnelle à la Maison Tadashi Kawamata, Saint-Thélo (22)

Prix et récompenses

2018 : prix Artistique de la ville de Cachan, ENS Paris-Saclay (94)

2016 : prix Acquisition ASM de la Biennale d'art textile contemporain Contextile, Guimaraes (Portugal)

Laura Sánchez Filomeno collectionne ses cheveux depuis l'enfance mais elle commence à les intégrer dans des œuvres à son arrivée en France, en 2003 : "Dans mon travail, on trouve l'émerveillement face à la nature que je prends comme source d'inspiration mais aussi comme matière première, en récupérant quelque chose de résiduel et de rejeté, tels que les cheveux. Il s'agit non seulement de rassembler ce qui est tombé du corps, ses résidus, qui ont survécu à l'épreuve du temps, mais aussi de les regrouper pour recréer l'univers d'une nature reconstituée, ce qui lui donne un nouveau sens."

Comme le cheveu est dissimulé dans de la broderie, l'appréciation des œuvres de l'artiste se fait en plusieurs temps et à différents niveaux : après avoir vu une œuvre délicate et précieuse, la découverte de la nature du matériau utilisé suscite une réaction intense, entre fascination et répulsion. L'artiste aime jouer avec la perception des spectateurs.

Laura Sánchez Filomeno explore la continuité entre la nature et l'art. Ses créations s'articulent autour de trois axes de recherche : certaines sont composées de ses propres cheveux selon une approche introspective, d'autres exploitent les cheveux donnés par des proches pour évoquer les concepts de reliques et de sacré, d'autres enfin sont constituées de cheveux d'inconnus pour questionner les idées de manipulation, de dérision et de tromperies chères à l'univers baroque. Toutes recréent une nature en donnant naissance à de nouvelles espèces animales et végétales.

"Mes œuvres trouvent une source d'inspiration dans tous les champs des sciences, comme la biologie mais aussi la botanique, la géographie et l'archéologie. Mon travail se nourrit des encyclopédies anciennes, des planches d'illustrations naturalistes anciennes, des herbiers et des livres scientifiques de biologie moléculaire. Ce sont des dessins brodés inspirés de la nature, qui mènent une réflexion sur la structure kaléidoscopique, fractale et rhizomatique des organismes mais qui représentent aussi des vestiges, des strates, des parcours humains et des traces et qui nous renvoient à l'être humain, à son ADN avec l'utilisation des cheveux. Je m'intéresse également aux collections et aux principes de classification, tant dans les cabinets de curiosités que dans les musées d'histoire naturelle. Dans mes œuvres, on aperçoit l'esprit des cabinets de curiosités, où je recherche une certaine continuité entre la nature et l'art, les naturalia et les artificialias. Mes objets hybrides sont faits avec des cheveux, des loupes, des éléments industriels en inox, des coquillages, des feuilles d'or et d'argent, un mélange entre des matériaux organiques et minéraux, qui donnent l'apparence de nouvelles espèces (...). Ma réflexion s'oriente vers l'esprit baroque et sa manière particulière de mettre l'accent sur l'illusion et l'artifice (...), le détournement et la beauté impure."

Nelly Saunier : l'art de la plume

Artiste Plumassière
Maître d'art depuis 2008
Née en 1964 à Saint-Maur-des-Faussés (94)
Vit et travaille à Paris (75)
www.nelly-saunier.com
nelly.saunier@gmail.com

Formation

1987 : BTS de design textile, École nationale supérieure des arts appliqués et métiers d'art Olivier de Serres (Paris)
1982 : CAP de plumassière, Lycée Octave Feuillet (Paris)

Expositions récentes

2019 : "Nelly Saunier, artiste plumassière", Musée de la chasse et de la nature, Paris (75)
2018-2019 : "Japon-Japonismes", exposition collective au Musée des arts décoratifs, Paris (75)
2017 : "Wonder Lab, des trésors nationaux vivants français", exposition collective au Musée national de Tokyo (Japon)

Prix et récompenses

2020 : Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres
2015 : Lauréate de la Villa Kujoyama, Institut français, Kyoto (Japon)
2009 : Prix pour l'intelligence de la main de la Fondation Bettencourt-Schueller

"Passionnée par la nature et les oiseaux depuis mon enfance, je vivais à la campagne et mes parents me trouvaient souvent nichée dans un arbre à l'affût d'un ami ailé. Cette rencontre singulière avec la plume s'est imposée à moi comme une certitude jamais démentie et toujours renouvelée. Les oiseaux sont nés avec cette élégance, ils ne mentent pas avec leur apparence. Il y a une liberté dans l'expression de cette beauté, une spontanéité que je partage. La plume crée l'illusion, un lien invisible avec la nature. La plume est une émotion."

Nelly Saunier est maître d'art plumassière. Elle perpétue depuis plus de trente ans un savoir-faire ancestral mis au service de la haute-couture, de la haute-joaillerie et du monde du spectacle, qu'elle sublime parallèlement dans des créations personnelles éminemment poétiques et sensibles.

L'élaboration de ses "sculptures de plumes" est une véritable gageure. Fine connaisseuse des espèces d'oiseaux, l'artiste choisit les plumes en fonction de l'échelle de l'œuvre à venir et du support sur lequel elles prendront place (branches, galets, etc.), de leurs textures et de leurs couleurs, qu'elle associe tel un peintre. Après avoir réalisé un croquis, trouvé un accord et une mise en harmonie avec le sujet, elle procède au montage en trois dimensions : elle utilise pour cela une pince, de petits ciseaux et une loupe. Travaillant un matériau particulièrement délicat, l'artiste fait preuve de minutie, de dextérité, de concentration, d'observation et de patience.

En 2015, lors d'une résidence à la villa Kujoyama de Kyoto (Japon) au cours de laquelle elle rencontre et collabore avec un maître d'ikebana (l'art floral japonais), Nelly Saunier initie sa série intitulée Nature transformée. Explorant la limite entre l'animal et le végétal, elle associe la plume à des végétaux. Ses créations en trompe-l'œil illusionnistes sont une ode à la nature et à sa capacité à se régénérer. Depuis peu, l'artiste mêle également l'animal et le minéral en utilisant toutes sortes de pierres. Elle recrée, par le détournement des plumes, une nature nouvelle, onirique. Ses œuvres peuvent ainsi être lues comme une métaphore de la vie.

"Ma recherche artistique est constante et sincère, mon engagement est total, et jamais je ne me départis de mon respect pour la nature et les oiseaux. Ma démarche est avant tout un message d'espoir : un regard posé sur la protection du vivant, évoquant la fragilité qui vit en toute chose. Par leur fragilité, mes œuvres témoignent d'un monde en sursis. Entre la disparition des espèces menacées, aussi bien végétales qu'animales, mon sujet indirectement traite et témoigne comme un manifeste pour la sauvegarde du sensible.

Visuels de l'exposition

Visuels envoyés sur demande

| Réf. | | Légende / copyright |
|------|---|---|
| JGL |  | Josiane Guitard-Leroux , <i>Étranges III</i> , 1999, cheveux noirs amassés sur papier et cadre © Adagp, Paris 2021 |
| JGL |  | Josiane Guitard-Leroux , <i>Embracement</i> , 2011, trikhotages de cheveux rouges, perles, mèche de cheveux et carton © Adagp, Paris 2021 |
| JGL |  | Josiane Guitard-Leroux , <i>Faces</i> , 2009, trikhotages de cheveux noirs et rouges brodés sur tarlatane © Adagp, Paris 2021 |
| CM |  | Claire Morgan , <i>Be careful what you wish for</i> , 2014, Choucas taxidermisé, polythène déchiré, nylon et verre © galerie Karsten Greve Paris, Köln, St Moritz |
| CM |  | Claire Morgan , <i>Joy is an Act</i> , 2017, Perruche à anneaux roses taxidermée, feuille de plastique, nylon et verre © galerie Karsten Greve Paris, Köln, St Moritz |
| CM |  | Claire Morgan , <i>Not for Want of Trying</i> , 2018, Pinson taxidermisé, feuille de plastique, mouches à fruits, fil de nylon et verre © galerie Karsten-Greve Paris, Köln, St Moritz |

| | | |
|-----|---|---|
| LSF |  | <p>Laura Sanchez Filomeno, <i>Gorgonia Ventalina I</i>, série <i>Artefacta</i>, 2017, broderie en cheveux naturels et colorés sur soie, loupe et support en inox</p> |
| LSF |  | <p>Laura Sanchez Filomeno, <i>Sedimenta I</i>, 2020-2021, broderie en cheveux naturels et colorés sur soie, loupe et support en inox</p> |
| LSF |  | <p>Laura Sanchez Filomeno, <i>Gorgonia Rubrum</i> et <i>Gorgonia Ventalina</i>, série <i>Précis d'Animalia - organismes de la mer</i>, 2015, broderie en cheveux naturels et colorés sur soie et boîte d'acrylique</p> |
| NS |  | <p>Nelly Saunier, <i>Arabustier</i>, 2019, plumes de ara hybride et bois © Chloé Adelheim</p> |
| NS |  | <p>Nelly Saunier, <i>Arabustier (détail)</i>, 2019, plumes de ara hybride et bois © Chloé Adelheim</p> |
| NS |  | <p>Nelly Saunier, <i>Hori 2</i>, 2020, plumes de faisan Lady, fleur d'hortensia et bois © Rasmus Mogensen</p> |

Temps forts de l'exposition

VERNISSAGE

- Mardi 14 septembre à 19h

CONFÉRENCE

- Samedi 9 octobre à 16h par Yves Sabourin, commissaire et directeur artistique indépendant

VISITES GUIDÉES

- Dimanche 26 septembre à 16h

- Samedi 23 octobre à 16h, en présence des artistes

SPECTACLE "MAUVAIS POILS"

- Samedi 16 octobre à 16h, par la compagnie Brouha'art (durée : 1h20) ; à partir de 13 ans.

APRÈS-MIDI JEUX DE SOCIÉTÉ

- Samedi 2 octobre de 14h à 18h, en partenariat avec la ludothèque d'Antony

ATELIERS PRATIQUES*

- Mercredi 6 octobre à 14h30 : création d'un cabinet de curiosités

- Mercredi 3 novembre à 14h30 : création d'un bouquet de plumes

MERCREDI-LECTURE**

- Mercredi 20 octobre à 11h : lecture d'albums jeunesse en partenariat avec la médiathèque Anne-Fontaine

DESSIN LIBRE EN SALLES

Tous les jeudis de 17h à 18h45

LA PAROLE À... Instant créa et Instant créa kids du Centre social et culturel d'Antony

Exposition des travaux des membres des Instants créa adultes et jeunesse du CSC, réalisés autour de la thématique « poils et plumes » et présentés en parallèle de l'exposition de la Maison des Arts.

*ATELIERS PRATIQUES : en famille pour les 6-12 ans, sur réservation

**MERCREDI-LECTURE : en famille pour les 4-12 ans, sur réservation

Informations pratiques

- **Adresse et Horaires**

Maison des Arts
Parc Bourdeau, 20 rue Velpeau, 92160 Antony
01 40 96 31 50
maisondesarts@ville-antony.fr



Du mardi au vendredi 12h-19h / Samedi et dimanche 14h-19h / Fermé les jours fériés / Station Antony RER B

- **Entrée libre**
- **Livret-catalogue de l'exposition : 6 €**
- **Groupes**

Pour les groupes : réservation obligatoire par téléphone, au moins une semaine à l'avance
Contact : 01 40 96 31 50

MESURES SANITAIRES

- port du masque obligatoire dès 6 ans
- Mise à disposition de gel hydro-alcoolique
- Nettoyage régulier des points de contact
- Personnel d'accueil équipé de masques